Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1899)
Heft: 3

Nachruf: Giovanni Segantini †
Autor: Giacometti, Giovanni

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweizer Kunst

Organ zur Wahrung und Förderung der Interessen schweizerischer Künstler

L'ART SUISSE

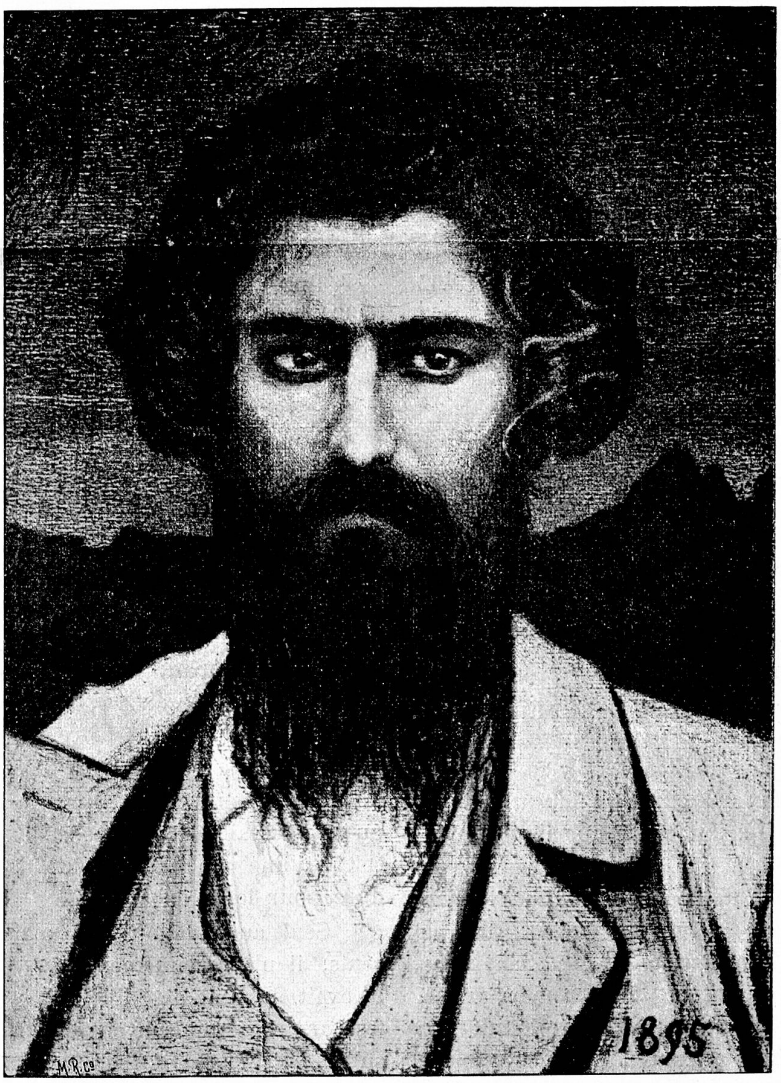
Organe pour la protection et le développement des intérêts des artistes suisses

Bern, November 1899. | № 3. | Berne, novembre 1899.

Abonnementspreis für Nichtmitglieder Fr. 3 per Jahr. — Prix d'abonnement pour non-sociétaires fr. 3 par année.

Giovanni Segantini. †

„Wohl darf die Schweiz diesen Künstler zu ihren Söhnen rechnen und nun an seinem Grabe um ihn trauern. Keiner hat so tief wie er die stille und erhabene Größe ihrer Gebirgswelt empfunden, keiner so die rauhe, ernste Poesie ihrer Alpen mit solcher Liebe und in so herrlichen Werken verkörpert. Wie ein Genius haben die Berge über seinem Leben gewaltet. Von Kindheit an sah er ihre Firnen leuchten; als ein noch tastender Künstler folgte er ihren Lockungen, aus der Ebene hinauf in die freie Sonnennähe; in ihrem Anblick sollte er zum berühmten Meister werden, und auf der Höhe seines Ruhmes, in ihrem Schoße, sich zur Ruhe legen. Einfache Bewohner der



Giovanni Segantini. †

La Suisse peut certainement cet artiste compter parmi ses fils et pleurer sur sa tombe. Aucun n'a compris comme lui toute la grandeur silencieuse des géants majestueux de nos Alpes, et aucun n'a, comme lui, éternisé dans ses œuvres cette rude poésie de la haute montagne. Les cimes élevées dominaient sa vie comme un génie bienveillant. Il connaissait la lueur magique des neiges éternelles depuis son enfance et, en artiste tâtonnant, il la suivit de la plaine vers les hauteurs ensoleillées. C'est à l'admiration de cette grandiose nature qu'il doit son mérite de « maître », et c'est dans ce cadre merveilleux qu'il devait aussi, à l'apothéose de sa gloire, sceller sa

Berge, die ihn liebten als wäre er einer der ihrigen, haben den toten Helden von der Spitze des Schafberges hinuntergetragen, um ihn im hochgelegenen Alpenthale, fern dem Staub der flachen Niederung, zum ewigen Schlaf zu betten. Den schönen, ausdrucksvollen Kopf gegen das Licht der Sonne gewendet, das er auf jenen Höhen so rein erschaute wie selten einer, die schwarzen Locken vom kalten Herbstwind geschüttelt, so nahm er Abschied von der Stätte seines Wirkens, die er zehn Tage vorher in voller Lebenskraft und Arbeitslust erklommen hatte. Sein großes Bild „Tramonto nell' Engadina" wollte er vollenden. Aber es war anders beschlossen. Schon nach vier Tagen erkrankte Segantini; eine tückische Blinddarmentzündung zwang ihn, ein Bild der Kraft und fest wie eine Eiche, aufs Schmerzenslager. Die Krankheit war von Anfang an gleich so heftig aufgetreten, daß sein Zustand schon nach zwei Tagen hoffnungslos erschien. Seine Lage war schrecklich. In einer Höhe von 2730 m, in einer niedern kleinen Hütte mit mangelhaften Heizungseinrichtungen, die es nicht ermöglichten, die Temperatur auf mehr als 4° zu bringen, draußen schauderhafter Schneesturm — so mußte er ausharren und mit dem Tode kämpfen. Ihn zu transportieren war unmöglich. Zwar that man in seiner Pflege das möglichste. Ein Arzt, Herr Dr. Bernhard aus Samaden, sein Freund und Verehrer, war seit Samstag beständig bei dem Kranken; er lies auch einen zweiten Arzt heraufkommen und zog noch einen deutschen Professor zur Konsultation herbei; umsonst, die Wissenschaft bot keine Hilfe. In der Nacht des 28. Septembers, — Donnerstag — um 11 Uhr, kaum 41 Jahre alt, entschlief Segantini sanft, ohne je während seiner Krankheit an die Möglichkeit einer solchen Katastrophe gedacht zu haben. Wie sollte er auch! Er wollte ja nicht sterben, er wollte leben für die Kunst, für das Leben selbst, das er so schön leben konnte, das er innig liebte und so intensiv und in so einfacher Weise zu genießen verstand. Und doch ist sein tragischer Tod nur der richtige Schluß seines wunderbaren Lebensschicksals, dessen Schilderung sich anhört wie ein Märchen.

Im Jahre 1858 ward er in Arco am Gardasee geboren. Seine Eltern waren arm; seine Mutter starb infolge seiner Geburt. Als sechsjähriger verlassener Waisenknabe fanden ihn Bauern fern von seiner Heimat auf einer Landstraße der Provinz Mailand liegen. Sie nahmen ihn auf; er wurde Hirt. Man entdeckte sein Talent, schickte ihn nach Mailand und ließ ihn die Akademie besuchen. Die Jahre, die er in dorten zubrachte und auch noch spätere sind reich an abenteuerlichen und lustigen Erlebnissen. Allerdings war das Leben eine harte Schule für den jungen Künstler. Alleine stehend in der Welt, unbekannt, ohne Heim und ohne Eltern, wird er nicht zu viel Liebe erfahren haben. Zudem geriet er oft mit den Professoren in Streit und mußte dann die Schulen wechseln. Folgende Episode zeugt von seinem unbeugsamen Sinn

vie, trouver le repos éternel. Les modestes habitants des montagnes, qui l'aimaient comme un des leurs, ont descendu le héros mort de la cime du Schafberg pour l'enterrer dans la terre de la haute vallée alpine, loin de la poussière de la plaine. Sa belle tête expressive tournée vers le soleil qu'il voyait là-haut si beau, si doré, ses cheveux noires et bouclés balancés par le froid vent d'automne, c'est ainsi qu'il dit l'adieu suprême au champ de son activité qu'il avait rejoint dix jours auparavant en pleine force et rempli d'une ardeur noble. Il voulait terminer sa belle œuvre «Tramonto nell' Engadina»; le sort impitoyable en avait décidé autrement. En peu de jours la maladie le guettait. Une inflammation du cæcum le couchait sur le lit de douleur, lui, l'emblême de la force et de la vigueur intellectuelle. Déjà après deux jours de maladie, l'espoir d'une guérison devait être écarté. Sa situation était terrible. A une hauteur de 2730 mètres, dans une cabane basse où jamais la température ne pouvait être portée à plus de 4 degrés, dehors une tempête de neige: c'est dans cette position terrible qu'il devait lutter — hélas, vainement — avec la mort. Il était impossible de le transporter! Cependant l'on faisait tout pour amoindrir ses souffrances, rendre moins tragique sa fin.

Depuis samedi le docteur Bernhard, de Samaden, ne le quittait plus; c'était en même temps son ami et son adorateur; il faisait venir un second médecin et appelait même un professeur allemand au chevet du martyr. La science restait impuissante. Dans la nuit du 28 septembre — jeudi — l'ami Segantini s'est éteint doucement à 11 heures précises, à l'âge de 41 ans, sans avoir supposé durant sa courte maladie la possibilité de pareille catastrophe. Et comment donc! Oh! il ne voulait pas mourir, mais vivre, vivre pour l'art, pour la vie même qu'il savait vivre d'une façon si belle, si noble, si simple. Et pourtant une fin tragique seule pouvait terminer dignement cette vie toute miraculeuse dont le récit s'entend comme un conte au delà le sort des mortels.

Il est né en 1853 à Arco, au lac de Garda, ses parents étaient très pauvres. Sa vie même entraîna la mort de sa mère. A l'âge de six ans, des paysans ramassèrent le pauvre orphelin, loin de sa patrie, sur une grande route de la province de Milan. Les braves gens l'emmenèrent, et il devint pâtre.

Bientôt son talent fut découvert; on l'envoyait à Milan pour suivre les cours de l'Académie. Les années qu'il y passait sont riches en aventures et en rayons de soleil d'une vie gaie. Toutefois la vie était une école dure pour le jeune artiste.

Seul au monde, sans maison paternelle, sans parents, il n'a certainement pas été couvert de caresses; il avait souvent des différences d'opinion avec ses professeurs et devait souvent changer de maître. La période suivante témoigne de son esprit téméraire et de la haute idée qu'il avait déjà à cette époque de l'art:

und der hohen Idee, die er schon damals von der Kunst hatte. Er war zu einem Malermeister gekommen, dessen Beruf darin bestund, am Tage Theater-Coulissen zu malen

Il était « embauché » chez un peintre dont la profession consistait à peindre dans la journée des décors de théâtre et de jouer le soir le « minigino » (une sorte

Kohlenzeichnung von Giovanni Segantini. — Dessin au fusain de *Giovanni Segantini.*

und des Abends den Minigino (eine Art Buffo) zu spielen. Dieser Malermeister hielt sich für einen großen Künstler und war gar nicht erbaut von den Leistungen seines

de bouffon). Ce peintre se croyait un grand artiste et il n'était nullement enchanté des produits de son «ouvrier». Un jour le patron demandait ce dernier: « Eh

Gesellen. Eines Tages fragte er letztern: „Was würdest Du machen, wenn Du ein Künstler wärest wie ich?" „Ich würde mich zum Fenster hinauswerfen," antwortete der „Lehrling". Segantini war noch nicht 20 Jahre alt, als er in Mailand sein erstes Bild ausstellte. Es machte einiges Aufsehen, besonders weil es so gar nicht in akademischer Manier gemalt war. Der Name Segantini wurde auch in weitern Kreisen bekannt und verschaffte seinem Träger allmählich eine gesicherte Existenz. Seine Bilder fanden Absatz und da Segantini schon damals ein unermüdlicher Arbeiter war, durfte er an die Gründung eines eigenen Heimes denken. Bald darauf verlies er mit seiner jungen Frau die Stadt Mailand und zog in die Brianza. Die Bilder, die er dort malte, zeichnen sich durch keine besondere Technik aus; sie sind breit und pastos gemalt, in allen aber findet man das Streben nach der einfachen großen Linie. Zum erstenmal hat er diese in seinem großen Bilde „Alla Stanza" erreicht, das ihm in Amsterdam im Jahre 1886 die goldene Medaille eintrug und vom italienischen Staate gekauft wurde. Dieses Bild repräsentiert das Höchste, das in der naturalistischen Richtung überhaupt Erreichbare; denn die Tiere sowohl als die Landschaft sind meisterhaft gezeichnet und gemalt, ungemein lebendig und naturwahr. Mit einem Schlage war nun Segantini ein berühmter Mann, der sich leicht eine glänzende pekuniäre Stellung hätte schaffen können, wenn er sich damit benügt hätte, diesen Ruhm auszunutzen. Aber er blieb nicht stehen; er war zum Kampfe geboren und hatte auch die Kraft, den Kampf gegen das Herkömmliche aufzunehmen. Er war überzeugt, daß die Kunst zu Höherem berufen sei als nur dazu, die Außenwelt möglichst gut zu konterfeien. Ein Ausdrucksmittel für seine Gefühle sollte sie ihm sein. Die Klage einer Mutter veranlaßte ihn, zum erstenmale eine Figur zu zeichnen. Als Hirtenknabe fand er einst eine über ihr verstorbenes Töchterchen weinende Mutter und hörte sie jammern: „Sie war so schön, und ich besitze kein Bild von ihr!" Das Mitleid mit der Mutter, und wohl auch mit dem früh zerstörten jungen Leben, drückte ihm den Stift in die Hand und er zeichnete ein Bild des toten Mädchens. So ward er zum Künstler, der auch später noch mit Vorliebe „mütterliche Gefühle" in seinen Bildern verkörperte, wie in dem bekannten „Früchte der Liebe". Auch in der Tierwelt fand er diese Gefühle mütterlicher Freude oder mütterlichen Schmerzes derart anziehend und interessant, daß sich ihm Mensch und Tier zu gleich empfindenden Wesen verschmolzen, und er im Übermaß dieses Gefühles auf dem Bilde „Zwei Mütter" eine Frau mit ihrem Kind, samt einer Kuh mit ihrem Kalb zusammenstellte.

In Savognino, wohin er nun gezogen war und wo er unter anderm auch die beiden oben erwähnten Bilder malte, erfand er sich auch seine eigene Technik, um die Großartigkeit der Alpenwelt und die dünne, durchsichtige Atmosphäre darzustellen. Er achtete nicht darauf, daß

bien, que ferais-tu si tu étais un artiste comme moi?» «Je me ficherai par la fenêtre,» répondit Segantini.

Il n'avait pas encore atteint sa vingtième année lorsque, à Milan, il exposait son premier tableau, qui attirait surtout l'attention parce qu'il s'écartait de l'école des maitres de l'Académie. Peu à peu le nom Segantini «perçait», et l'artiste trouva les moyens d'une existence assurée. Ses tableaux se vendaient, et comme Segantini était déjà à cette époque un travailleur infatigable; il pouvait se créer un «chez soi» — peu après il quitta Milan avec une charmante jeune femme et se dirigeait vers la province Brianza. Ce qu'il produisait là ne se distinguait point par une technique spéciale, mais partout nous rencontrons la recherche des grandes lignes simples. Pour la première fois il atteignait ces lignes d'une façon remarquable dans le grand tableau «Alla Stanza», qui lui valait à Amsterdam, en 1886, la médaille d'or et qui fut acheté par l'Etat italien. Ce tableau représente la perfection de l'école naturaliste, car les animaux ainsi que le paysage sont dessinés d'une main de maitre, très vivants et très naturels.

C'était le point de départ pour devenir un artiste réputé. Il avait un nom qui aurait offert à son porteur une carrière matériellement heureuse si Segantini avait voulu se borner à tirer parti de sa gloire. Mais il n'était point né pour se «reposer sur les lauriers», il lui fallait la lutte, la lutte contre toute la conception artistique de son temps. Il était absolument convaincu que l'art avait un but autre que de contrefaire au mieux possible la vie du dehors; il y cherchait le moyen d'expansion de ses sentiments intimes. «La plainte d'une mère lui fournissait la première fois matière pour le dessin d'une figure.» Il était encore pâtre lorsqu'il entendait pleurer une femme la perte de sa fillette. «Elle était si jolie, et je n'ai pas même un portrait de la pauvre enfant,» plaignait la mère éprouvée.

Le cœur tendre, partageant le regret de la mère du départ prématuré d'une enfant aimée, il prenait son crayon et dessinait l'image de la morte. C'est ainsi qu'il devint cet artiste qui plus tard redonnait avec préférence des «sentiments maternels» dans ses tableaux, comme surtout dans son œuvre réputé «Fruits d'amour». Dans le monde des animaux, il trouvait ces sentiments de la tendresse maternelle ou de la douleur maternelle si intéressant qu'il mélangait les sentiments humains et les mêmes sentiments tendres des animaux, et c'est dans ce «trop plein» de sensibilité qu'il représentait sur son tableau «Deux mères» une mère avec son enfant et une vache avec son veau.

A Savognino où il s'était retiré et où il créa sa propre technique, c'est là qu'il faisait le tableau mentionné, c'est à Savognino qu'il étudia cet art tout à lui et incomparable pour redonner sur la toile toute la majesté de la haute montagne, l'atmosphère limpide et

seine neue Art zu malen, den Absatz seiner Bilder erschwerte. Er war von seiner Jugend her an Entbehrungen gewohnt, und er hatte nun einmal sein Leben seinem Ideal: der „großen Kunst", gewidmet. Nie ist er, auch in den trübsten Perioden, von seinem Wege abgekommen. Er arbeitete weiter, rastlos und unermüdlich. Zur Pariser Ausstellung von 1889 hatte er vier Bilder in seiner neuen Manier gemalt. Sie war schroff, hart, brutal; aber in seinen Bildern war so viel Licht, und in den einfachen Motiven lag ein so inniges Gefühl und so viel Leben, daß die Eindrücke, die man davon empfand, unauslöschlich waren. Er erhielt die goldene Medaille. Etwas später entstanden die großen Bilder „Nirvana", „Die schlechten Mütter", „Pflüger" und andere; sie machten einen Triumphzug durch die ganze Welt.

Im Jahre 1894 kam Segantini nach Maloja und ins Bergell. Hier entstanden in rascher Folge Meisterwerke wie „Il Ritorno", „La Vanità", „L'Amore". Dann begann er ein großes Triptichon „Natur, Leben und Tod", mit dem er nach zehnjähriger Pause wieder in Paris auftreten wollte. Er sagte: „Das wird mein erstes Werk sein; was ich bis jetzt gemacht habe, sind nur Studien." Seine „Studien" sollten seine Meisterwerke bleiben und sein erstes, auch sein letztes Werk sein. Wie wenn Segantini seine ganze Entwicklung vorausgeahnt hätte, so klar und deutlich stand ihm sein Ziel vor Augen. Vor ein paar Jahren schrieb er einem Freunde: „Ich nähere mich meinem 40. Jahre. Wie ich Dir damals sagte, werde ich nun an das Ende meines Anfangs und an den Anfang meines Endes gelangen." Leider sollten diese Worte auf traurige Weise in Erfüllung gehen.

Wenn man die Photographien aller seiner Werke betrachtet, so muß man staunen über diese riesige Produktion. Sie würde genügen, um ein doppelt so langes Leben auszufüllen. Segantini hat seine künstlerische Entwicklung eben rasch durchgemacht und wird trotz seines frühen Todes in der Kunstgeschichte seinen Platz als ein „in sich vollendeter Künstler" behaupten. —

Wer das Glück hatte, ihn als Mensch kennen zu lernen, wird ihn als solchen auch nie vergessen. Seine schöne Erscheinung fesselte alle Augen; sein gutes, offenes, natürliches Wesen gewann ihm alle Herzen. Um ihn herum war Licht und Freude. Wer einmal an seinem Familientisch gesessen ist, darf sagen: ich habe eine glückliche Familie gesehen. Seine liebenswürdige, schöne Frau, die er liebte und die ihn verehrte, seine vier intelligenten frischen Kinder lebten für ihn und durch ihn. Seine Umgebung war Harmonie.

Nun hat ein grausames Schicksal so viel Glück, so viel Leben mit einem Schlage zerstört! Die Firnen werden weiter leuchten, die Spitzen unserer Berge weiter in das Blau des Himmels ragen, die Hirten werden nach wie vor die Herden auf die Weide treiben. Aber die glänzenden Augen, die dies alles so schön gesehen haben, sind für immer geschlossen, und das edle Herz, das sie liebte, ist erkaltet. Giovanni Giacometti.

pure. Il ne s'inquiétait pas du tout de ce que sa nouvelle méthode rendait difficile la vente de ses tableaux. Il était habitué dès sa première jeunesse aux déceptions et au manque matériel, et il avait voué sa vie tout entière à son idéal: l'art. Jamais, même dans les moments les plus critiques de sa vie, il n'a lâché son idéal, il ne s'est écarté de son chemin. Il continuait à travailler sans relâche. Pour l'Exposition de 1889 il avait peint quatre toiles à sa manière. C'était rude, presque brut; mais il y avait tant de lumière, dans le massif simple il y avait tant de sentiments de vie que l'impression produite restait inaltérable. Il obtint la grande médaille d'or. — Un peu plus tard il produisait les toiles «Nirvana», «Les mauvaises mères, «Les laboureurs» et d'autres qui faisaient triomphe à travers le monde. — En 1894 Segantini venait à Maloja et dans la vallée de Bergell. C'est là que, dans une suite prompte, il créa les chefs-d'œuvre «Il Ritorno», «La Vanità», «L'Aurore»; ensuite il commença un grand triptyque «Nature, Vie et Mort» et il se proposait de venir — après 10 ans — avec cela à Paris. Il disait: Ce sera ma première «grande œuvre», ce que j'ai fait jusqu'ici, cela n'étaient que des études. Il en était autrement. Ces études restaient ses grandes œuvres et son premier chef-d'œuvre était son dernier. — Son but était si net à ses yeux comme s'il avait prévu son avenir. Il y a quelques années, il écrivait à un de ses amis: «Je me rapproche des 40 ans. Comme je te le disais, je vais arriver à la fin du commencement et au commencement de la fin.» Malheureusement ces paroles devaient se réaliser! En examinant les photographies de ses œuvres, l'on doit s'étonner de la fertilité de ses productions; elle suffirait pour remplir une vie active d'une durée double de la sienne. Segantini a rapidement traversé toutes les phases du développement artistique, et malgré sa mort prématuré il aura sa place dans l'histoire comme un artiste qui est arrivé à terminer avec gloire l'œuvre d'une école toute individuelle qu'il s'était imposé.

Tous ceux qui ont eu le bonheur de connaître Segantini ne l'oublieront jamais; sa personne noble attirait tous les regards, son genre naturel et bon lui valait l'affection de tous les cœurs. Autour de lui la lumière, la gaîté était de famille, et qui a eu le bonheur de se trouver hôte chez lui peut dire: J'ai connu une famille heureuse. Sa charmante femme qu'il aimait et qui l'adorait, ses enfants intelligents et intéressants, tous vivaient pour lui, en lui. Son entourage respirait une douce harmonie. Un sort impitoyable a détruit tant de bonheur, tant de vie d'un seul coup terrible! Les neiges éternelles continueront à luire, les cîmes de nos Alpes se dresseront vers le ciel bleu, les pâtres iront leur chemin paisible avec leurs troupeaux. Hélas, nous ne verrons plus ses yeux doux qui voyaient le monde si beau, et le cœur noble qui aimait et savait si bien se faire aimer, il a fini de battre pour toujours. Giovanni Giagometti.